VERSUS PRODUCTION et LES FILMS DU POISSON présentent

SARA **FORESTIER** NOÉMIE **LVOVSKY** ANNABELLE **LENGRONNE**

FILLES DE JOIE

UN FILM DE
FRÉDÉRIC **FONTEYNE**
& ANNE **PAULICEVICH**

Avec NICOLAS **CAZALÉ**, SERGI **LOPEZ**, JONAS **BLOQUET**

Produit par JACQUES-HENRI BRONCKART Coproduit par LAETITIA GONZALEZ, YAËL FOGIEL, NATHALIE TALLET, ANTONINO LUMBARDO Producteurs associés PHILIPPE LOGIE, ARLETTE ZYLBERBERG, TANGUY DEKEYSER, ANNE PAULICEVICH, FRÉDÉRIC FONTEYNE Scénario et direction artistique ANNE PAULICEVICH Réalisation FRÉDÉRIC FONTEYNE Image JULIETTE VANDERMAE, ASC, BVK Montage CHANTAL HYMANS Avec la participation de DAMIEN KEYEUX Décors EVE MARTIN Costumes ANNA LAUWERYS Son XAVIER GRIETTE, MARC BASTIEN, THOMAS GAUDER Musique originale VINCENT CABAR Productrice Exécutive GWENNAELLE LIBERT Direction de production CAROLINE TAMBOUR Post-production NATHALIE DELENS, NICOLAS SACRÉ Une production VERSUS PRODUCTION, LES FILMS DU POISSON, PRIME TIME, FEWFILMS, VOO et BE TV, RTBF (Télévision belge) PROXIMUS Avec le soutien de TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, d'INVER TAX SHELTER MEDIA. Cofinancé par LE PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE DE L'UNION EUROPÉENNE Avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF) Avec le soutien de LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, LA RÉGION GRAND EST En partenariat avec LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE En collaboration avec LE BUREAU D'ACCUEIL DES TOURNAGES GRAND EST Avec la participation de TV5MONDE, O'BROTHER DISTRIBUTION, KMBO, BE FOR FILMS Avec le soutien du FONDS IMPACT

PHOTOGRAPHIE : © MICHAEL CROTTI / @MAPHOTAE - DESIGN : EVA CALLE - CAMMESSAGE

centre national du cinéma et de l'image animée

Co-funded by the European Union

KMBO

Versus production présente

FILLES DE JOIE

un film de Frédéric Fonteyne & Anne Paulicevich

2019 - Belgique, France - 90 min - Drame

SORTIE NATIONALE LE 18 MARS 2020

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
Assistée de Fatiha Zeroual
6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Axelle, Dominique et Conso partagent un secret. Elles mènent une double vie. Elles se retrouvent tous les matins sur le parking de la cité pour prendre la route et aller travailler de l'autre côté de la frontière. Là, elles deviennent Athéna, Circé et Héra dans une maison close. Filles de joie, héroïnes du quotidien, chacune se bat pour sa famille, pour garder sa dignité. Mais quand la vie de l'une est en danger, elles s'unissent pour faire face à l'adversité.

Interview de Frédéric Fonteyne & Anne Paulicevich

Trois femmes traversent la frontière, tous les jours, pour aller se prostituer en Belgique… Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire ?

Anne Paulicevich : Je voulais, depuis longtemps, écrire sur l'héroïsme des femmes. Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte et que j'allais avoir une fille, ça a été un choc : comment mettre une petite fille au monde quand on voit l'étendue des violences faites aux femmes ? Ça m'était d'autant plus insupportable qu'à ce moment là, je sortais moi-même en miettes d'une relation de travail et d'amitié toxique avec un homme. Il m'avait tellement écrasée que j'ai eu, parfois, envie de me jeter par la fenêtre. Mais j'allais devenir mère, alors, plutôt que de me tuer, j'allais donc tuer un homme dans mon scénario.

Entre temps, en lisant la presse, j'étais tombée sur un article racontant la double vie que ces femmes mènent, s'occupant de leurs enfants le matin avant de partir se prostituer de l'autre côté de la frontière, à quelques kilomètres de chez elles, là où les bordels sont légaux. À l'époque, les premiers plans d'austérité venaient d'être mis en œuvre et ils frappaient de plein fouet les femmes, toujours plus précaires. Je voyais des amies, des voisines, se battre au quotidien pour s'en sortir, sans jamais baisser la tête. Toutes les pièces du puzzle se sont alors assemblées et, pour moi, tout a fait sens.

Frédéric Fonteyne : Anne m'a parlé de son idée de scénario à ce moment-là. L'héroïsme au féminin traverse la plupart de mes films. Ces femmes qui se bagarrent, au quotidien, contre la violence des hommes, contre celle d'une société qui ne leur épargne rien… Oui, c'est de l'héroïsme. Nettement moins visible que celui du soldat qui part sabre au clair sur un champ de bataille, peut-être, mais justement : ça me parle beaucoup plus.

De quoi avez-vous nourri l'écriture du scénario ?

Anne Paulicevich : J'avais la trame du film, mais j'étais incapable d'aller plus loin si je ne rentrais pas moi-même dans un de ces bordels. Ça me semblait aussi incorrect narrativement que peu respectueux humainement. J'ai donc essayé de rentrer dans des bordels ; impossible. Un soir, j'en parle à une amie qui m'apprend que son cousin est le neveu de Dodo la Saumure ! Elle nous présente et, grâce à lui, je rencontre Dodo dans un café de Bruxelles. Deux jours plus tard, il m'emmenait visiter ses bordels. Dans les deux premiers, le contact était compliqué, mais au troisième, la connexion avec les filles a été immédiate. Je me suis installée sur un fauteuil, entre les deux gros Huskies que vous voyez dans le film, et c'était parti.

Pendant neuf mois, j'y suis allée deux à trois fois par semaine. Je n'ai jamais pris aucune note, ni rien enregistré. Je n'ai même pas eu à poser de questions : les réponses venaient, d'elles-mêmes. On fumait des clopes, avec les filles, et elles me racontaient leurs histoires, leur vie, leur quotidien. Ces femmes, à cause de leur double vie, doivent passer leur temps à mentir à leurs clients comme

à leur famille. Là, elles avaient quelqu'un qui les écoutait, à qui elles pouvaient tout dire. Le soir, j'avais à mon tour besoin d'en parler à Fred, pour me décharger un peu de cette violence, de cette tristesse sous-jacente qui constitue, tout de même, leur vie.

Frédéric Fonteyne : C'est vrai que c'était lourd à porter, parfois... Et quand j'y suis allé, j'ai eu moi aussi besoin de parler. Anne m'a emmené trois fois dans le salon des filles où, normalement, aucun homme ne rentre. Mais elle avait préparé le terrain, alors les filles m'ont tout de suite accueilli. J'étais « le réalisateur ». Il y avait quelque chose de très fort, de très vrai, à la fois chez elles et dans le lieu lui-même. La télévision était allumée en permanence et je me souviens m'être fait la réflexion : en fait, le mensonge, il est là, sur cet écran, et puis partout, autour de nous... Mais pas chez elles. Là, dans ce bordel, il n'y a plus de masque. Elles sont prostituées et ne se racontent pas d'histoires. Elles savent : la cruauté du monde, sa laideur, la violence des clients et la face sombre de la sexualité. Pourtant, elles y survivent.

J'ai été profondément touché par la puissance et la vérité qui se dégagent de ces femmes, d'autant plus saisissantes que leur quotidien est difficile. Il y a, au fond, chez elles, autant de noirceur que de vie.

D'où le titre, *Filles de joie* ?

Frédéric Fonteyne : Au départ, le film devait s'appeler *La Frontière* parce que le film joue sur des frontières, à la fois sociales et géographiques. Frontières des genres, frontières émotionnelles : on est toujours sur le fil, en fait, comme dans un entre-deux, ou sur un point de bascule. Mais l'actualité de la question migratoire aurait pu prêter à confusion. On a donc cherché un nouveau titre et notre distributeur nous a proposé *Filles de joie*. J'ai trouvé ça très juste. Ça correspondait parfaitement à l'impression que j'avais eu quand j'avais rencontré les filles. Oui, il y a de la joie en elles ! Quand elles se retrouvent dans leur salon, au bordel, elles rient. Parce qu'entre deux clients, c'est le moment où elles peuvent souffler, sans mari ni gamin dont elles devraient s'occuper.

Anne Paulicevich : Je sais, ça choque toujours les gens, l'idée que ces prostituées puissent rire, sur leur lieu de travail, ce travail où elles vendent leur corps à des inconnus. Mais honnêtement, moi, j'ai rarement autant rigolé de ma vie que dans ce salon ! J'ai voulu, justement, raconter cette chaleur, cette solidarité, cette vie qui circule, entre elles. Sauf que filmer des prostituées qui se taquinent et qui se marrent, comme on pourrait le faire dans n'importe quel autre boulot, c'est les réintégrer à notre communauté d'humains. Et ça, quelque part, ça nous gêne : on préfère se raconter qu'elles sont très, très loin de nous.

J'ai su que j'avais visé juste le jour où je leur ai fait lire le scénario. La patronne du bordel s'est assise au milieu des filles, sur un fauteuil du salon. Un coussin sur ses genoux, elle tournait les pages et elle riait. Et puis, les autres l'ont lu. L'une d'elles m'a demandé : « *Comment t'as fait pour écrire comme on parle* ? ». Une autre m'a dit : « *J'espère qu'avec ça, on nous verra autrement* ». Je l'espère aussi.

Frédéric Fonteyne : Attention, on ne fait pas un film sur la prostitution en général. On ne parle ni de la traite d'esclaves sexuelles, ni des calls girls de luxe qui se prostituent sur Internet. C'étaient ces femmes-là qui nous intéressaient, celles qui passent la frontière et mènent cette double vie, et dans ce bordel ça se passait comme ça. On n'en fait pas des saintes non plus : il y a des engueulades, des détestations... Elles sont en concurrence les unes avec les autres et peuvent aussi parfois se montrer très dures entre elles.

Les filmer dans leurs contrastes, c'était, au fond, rendre à ces femmes une dignité que le monde autour voudrait leur dénier.

En ce sens, *Filles de joie* est-il un film politique ?

Frédéric Fonteyne : Absolument. Nous avons un point de vue engagé et assumé, sur la réalité de ces prostituées. Mais, au-delà d'elles, ce que raconte le film, c'est comment la solidarité peut naître, même dans les pires endroits et les pires moments. Seul dans son coin, on ne peut pas y arriver. En revanche, si on lève un peu le nez, si on se rend compte que le voisin galère aussi pour s'en sortir, alors on peut se bagarrer ensemble.

C'est ce qu'il s'est passé dans tous les mouvements de contestation sociale : la solidarité ne s'impose jamais d'emblée. Mais elle est la condition *sine qua non* pour pouvoir avancer. D'où le choix de trois personnages, plutôt que d'une héroïne qu'on mettrait en avant : seule, elle n'y parviendrait pas. À trois, elles peuvent sortir du rail où elles s'étaient retrouvées coincées.

Anne Paulicevich : Ça permettait, aussi, de multiplier les points de vue. De voir les choses différemment, en passant de l'une à l'autre, et d'être un peu bousculés dans ce qu'on pensait savoir. Moi, je n'ai pas de certitudes, pas d'opinion sur la prostitution en général. Déjà parce que la question est beaucoup trop vaste pour qu'on puisse la réduire à un « pour ou contre », mais surtout parce que celle que pose le film est encore plus gigantesque : que se passe-t-il dans notre société pour qu'on en arrive là ? Comment se fait-il que quelqu'un décide d'aller vendre son corps pour s'en sortir ? C'est un choix, peut-être, mais dans un non-choix. La seule issue dans une impasse qui serait, sinon, totale. Mais c'est quoi ce monde-là, où des femmes, pour récupérer un peu de dignité, doivent se résoudre à l'indigne ?

Le film parle de la survie en général, des femmes en particulier. Cela dit, il parle des hommes aussi, en arrière-plan. Parce que s'il y a des prostituées, c'est qu'il y a des clients : qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? On ne sait pas. On vit côte à côte, mais on ne se connaît pas. J'ai voulu qu'on regarde en face cette partie du monde qu'on ne veut pas voir, qu'on entre dans ces cités qu'on préfère ignorer.

Comment avez-vous choisi vos actrices ?

Frédéric Fonteyne : On tenait à respecter la vérité que ces femmes nous avaient livrée. On aurait pu être tentés de prendre de vraies prostituées pour jouer leur propre rôle. Mais c'était impossible, puisque ces femmes cachent leur double vie à leurs proches. Il nous fallait des actrices, des grandes actrices, qui avaient une raison très forte de faire le film. Des femmes qui auraient

quelque chose de très profond à défendre. On voulait trouver chez elles un investissement réel, sincère, à la fois humain et artistique.

Anne Paulicevich : C'était compliqué, parce que tout devait partir de rencontres individuelles et, en même temps, il fallait que ça marche entre elles, comme autour d'elles. On a voulu composer des familles, des couples qui soient crédibles. On a cherché longtemps et Noémie (Lvovsky), Sara (Forestier) et Annabelle (Lengronne) sont toutes entrées en connexion directe avec leur personnage. Elles aussi sont venues avec moi au bordel. Elles en sont également ressorties assez secouées, mais avec l'envie de porter le film avec la dignité et le courage que ces femmes méritent.

Frédéric Fonteyne : Il leur en fallait, à elles aussi, du courage ! Ton scénario les met quand même dans des scènes un peu limites.

Comment s'est passé le tournage ?

Frédéric Fonteyne : C'était intense. Le sujet est tout sauf anodin. Certaines scènes sont à la limite du supportable, à filmer ou à jouer. Les premiers temps, on en sortait vidés. Bien sûr, il y a cette vie, cette joie, la dignité et le courage de ces filles. Mais il y a aussi des coups, des viols, une tentative de suicide. Les personnages sont tous un peu borderline, quand même. Il fallait accompagner les actrices pour qu'elles puissent traverser tout ça le mieux possible. Du scénario au tournage, *Filles de joie* dégage une énergie très puissante. Si on dit oui à ce film, c'est qu'on y va vraiment. Et si on y va vraiment, on ne peut être que bouleversé.

Anne Paulicevich : C'était d'autant plus dense que nous n'avions que trente jours de tournage et un petit budget. Et puis, la configuration, entre Frédéric et moi, était un peu exceptionnelle : c'est la première fois que l'on avançait en collaboration aussi étroite. En plus du scénario, je m'occupais de la direction artistique. On a toujours travaillé en ping-pong, mais, cette fois, le ping-pong s'est poursuivi sur le plateau. Lui en était le chef, au plus près des actrices et des acteurs, moi j'étais au combo. En outre, parfois, les actrices préféraient s'adresser à moi, pour partager des émotions plus « féminines », disons ! On a préparé le film à deux, on a continué à deux jusqu'au bout.

Frédéric Fonteyne : Anne a toujours un regard très juste en plateau. Ça peut être violent, parfois, mais c'est précieux. Et comme on échangeait non-stop, on a décidé pendant le tournage de co-signer le film.

Vous dites « chaotique » : c'est ce chaos que vous vouliez rendre à l'image ?

Frédéric Fonteyne : On voulait qu'il y ait de la vie et que la vie l'emporte sur la technique. Que le cinéma n'empêche pas le réel et son énergie. À tous les niveaux, que ce soit la lumière, le décor, le son, nous avons travaillé dans ce sens-là : il fallait laisser la plus grande liberté possible aux actrices pour qu'elles puissent exprimer une forme de sauvagerie. On leur a aussi laissé pas mal de temps et d'espace pour improviser et, ça, c'était un plaisir immense à filmer.

Anne Paulicevich : Un plaisir pour nous, parce que la scripte, elle, est devenue dingue ! Mais c'était nécessaire, justement pour laisser cette liberté aux actrices. Cela dit, on avait énormément travaillé en amont, avec chaque chef de poste. La costumière, la cheffe op, la cheffe déco, toutes sont allées passer du temps dans ce bordel avec les prostituées. Peu à peu, avec chacune, on a élaboré un catalogue de références communes, qui nous a servi de base pour concevoir la lumière, les costumes, les accessoires etc. À l'arrivée, ça n'est pas du tout le bordel où j'ai préparé le film, et en même temps, c'est complètement lui. La patronne, en arrivant sur le plateau de tournage le premier jour, n'en croyait pas ses yeux : c'était chez elle sans être chez elle. C'est ça, le pouvoir de la fiction : dire le réel tout en le déplaçant, en le dépassant même, pour mieux pouvoir en parler.

ÉQUIPE DU FILM

Frédéric Fonteyne - réalisateur

Après des études de réalisation à l'IAD, Frédéric Fonteyne réalise plusieurs courts-métrages primés dans de nombreux festivals : BON ANNIVERSAIRE SERGENT BOB (1988), LES VLOEMS (1989), LA MODESTIE (1991) et BOB LE DÉPLORABLE (1993). Son premier long-métrage, MAX ET BOBO (1997), réunit Jan Hammenecker et Alfredo Pea et obtient entre autres le Grand Prix du Festival de Mannheim-Heidelberg. Son deuxième long-métrage, UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE (1999), avec Nathalie Baye et Sergi Lopez, est projeté à la Mostra de Venise où Nathalie Baye obtient le Prix d'Interprétation Féminine. Pour son troisième film, Frédéric Fonteyne adapte le roman de Madeleine Bourdouxhe, LA FEMME DE GILLES (2004) avec Emmanuelle Devos, Clovis Cornillac et Laura Smet, également projeté à la Mostra de Venise, où il obtient le Prix Art et Essai. Son quatrième long-métrage TANGO LIBRE réunit François Damiens, Sergi Lopez, Jan Hammenecker et Anne Paulicevich. TANGO LIBRE reçoit le Prix Spécial du Jury (section Orrizzonti) à la Mostra de Venise 2012.

2012	TANGO LIBRE
2004	LA FEMME DE GILLES
1999	UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE
1997	MAX ET BOBO
1993	BOB LE DEPLORABLE (court-métrage)
1993	LA MODESTIE (court-métrage)
1989	LES VLOEMS (court-métrage)
1988	BON ANNIVERSAIRE SERGENT BOB (court-métrage)

Anne Paulicevich - scénariste et directrice artistique

Après des études d'Histoire de l'Art, Anne Paulicevich suit une formation de comédienne à l'INSAS, à Bruxelles. Elle travaille ensuite pendant huit ans avec différentes compagnies de théâtre et de danse en France, en Belgique, en Hollande et à Berlin. En 2007, elle rencontre Frédéric Fonteyne, décide de laisser de côté la scène et se lance dans l'écriture de scénarios, tout en jouant parfois au cinéma, notamment dans JCVD de Mabrouk El Mechri, LE PREMIER VENU de Jacques Doillon, UN PETIT BOULOT de Pascal Chaumeuil, EARTH RISING d'Hugo Blinck (série Netflix/BBC) ou LA FILLE AU BRACELET de Stéphane Desmoustier.

Elle signe le scénario de TANGO LIBRE, coécrit avec Philippe Blasband et réalisé par Frédéric Fonteyne, dans lequel elle joue avec François Damiens, Sergi Lopez et Jan Hammenecker. TANGO LIBRE reçoit de nombreux prix, notamment le Prix du Jury de la section Orizzonti à la Mostra de Venise et le Grand Prix au Festival International de Varsovie. Elle écrit le scénario de FILLES DE JOIE, réalisé par Frédéric Fonteyne, et co-signe le film.

Versus production

Fondée en 1999 par Jacques-Henri Bronckart, Versus production est l'un des acteurs majeurs du cinéma belge et un partenaire solide pour les coproductions internationales. Cette société de production défend depuis vingt ans des cinéastes talentueux qui incarnent le cinéma d'aujourd'hui et de demain.

Versus produit essentiellement des longs-métrages de fiction et, depuis sa création, a permis à plus d'une vingtaine de films belges d'éclore et peut se targuer d'afficher dans sa filmographie quelques-uns des films phares du cinéma belge contemporain : LES PREMIERS, LES DERNIERS, ELDORADO et LES GÉANTS de Bouli Lanners, DUELLES et ILLÉGAL d'Olivier Masset-Depasse, LES CHEVALIERS BLANCS, ELÈVE LIBRE, L'ÉCONOMIE DU COUPLE et A PERDRE LA RAISON de Joachim Lafosse, TUEURS de François Troukens et Jean-François Hensgens, TOKYO FIANCÉE de Stefan Liberski, et bientôt, FILLES DE JOIE de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich.

Du côté des coproductions internationales, Versus a accompagné des projets ambitieux comme L'ODYSSÉE de Jérôme Salle, UNE VIE de Stéphane Brizé, CONVOI EXCEPTIONNEL de Bertand Blier, LA RELIGIEUSE de Guillaume Nicloux, INDIGÈNES de Rachid Bouchareb ou plus récemment le thriller fantastique THE ROOM de Christian Volckman. Versus a montré également un goût prononcé pour les auteurs flamands à l'univers singulier comme Tim Mielants (PATRICK), Fien Troch (UNSPOKEN, KID, HOME) ou encore Patrice Toye (MUIDHOND, LITTLE BLACK SPIDERS).

Bon nombre de ces productions et coproductions ont été sélectionnées et présentées dans les festivals internationaux les plus importants de Cannes à Toronto, en passant par Berlin et Venise. Plus récemment, Versus s'est ouvert à la série TV avec FERTILE CRESCENT d'Oded Ruskin pour Hulu et Arte (en tournage) et a produit pour Netflix le film BALLE PERDUE de Guillaume Pierret (en post-production).

LISTE ARTISTIQUE

Axelle	Sara Forestier
Dominique	Noémie Lvovsky
Conso	Annabelle Lengronne
Yann (l'ex d'Axelle)	Nicolas Cazalé
Jean-Fi	Jonas Bloquet
Boris	Sergi López

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Frédéric Fonteyne
Scénario	Anne Paulicevich
Direction artistique	Anne Paulicevich
Image	Juliette Van Dormael, SBC
Son	Xavier Griette, Marc Bastien, Thomas Gauder
Musique originale	Vincent Cahay
Costumes	Ann Lauwerys
Décors	Eve Martin
Casting	Aurélie Guichard, Christophe Hermans
Montage	Chantal Hymans avec la participation de Damien Keyeux
Post-production	Nathalie Delens, Nicolas Sacré
Direction de production	Caroline Tambour
Production exécutive	Gwennaëlle Libert
Production déléguée	Jacques-Henri Bronckart Versus production (Belgique)
Co-production	Olivier Bronckart Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez et Nathalie Vallet (Les Films du Poisson - France) Antonino Lombardo (Prime Time - Belgique)
Production associée	Philippe Logie, Arlette Zylberberg, Tanguy Dekeyser, Anne Paulicevich et Frédéric Fonteyne

CRÉDITS

Une production	Versus production, Les Films du Poisson, Prime Time & Few Films VOO et Be tv RTBF (Télévision belge) Proximus
Avec le soutien de	Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge Inver Tax Shelter MEDIA - Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne
Avec l'aide du	Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles Fonds Audiovisuel de Flandres (VAF)
Avec le soutien de	La Région de Bruxelles-Capitale La Région Grand Est
En partenariat avec	Le Centre national du cinéma et de l'image animée
En collaboration avec	Le Bureau d'Accueil des Tournages Grand Est
Avec la participation de	TV5MONDE O'Brother Distribution KMBO Be For Films
Avec le soutien du	Fonds Impact